

# JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

Publié dans l'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants.

J. A. CHAGNON, Editeur-Propriétaire

Vol. XV II

WATERLOO, P. Q. JEUDI, 24 AOUT 1899

No. 28

## Cartes d'Affaires

AVOCATS

**Thibault & Jacques**

AVOCATS

Se chargent des affaires de tout le district de Bedford et adjoints des Fiefs de Waterloo, Waterloo, P. Q.

**D. DAREY E. C. L.**

AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster. S'adresser à son bureau au District.

**F. X. A. GIBOUX,**

AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue St-Jacques. S'adresser à son bureau au District.

**DUFFY ET LEONARD**

AVOCATS, Waterloo, P. Q., Rue St-Jacques.

**T. AMYRAULD,**

AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue St-Jacques.

**MONTY & DURANLEAU**

AVOCATS, 15891 rue Notre-Dame, Montréal.

**NOTAIRES**

**LOUIS JODOIN,**

NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q. Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste

**J. R. TARTRE**

NOTAIRE.

Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Shufford, Waterloo, P. Q.

**P. J. S. PELTIER,**

NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, (Ely) P. Q.

**J. L. DOZOIS**

NOTAIRE PUBLIC Granby, P. Q. Prête d'argent, négocie, fait des prêts d'argent et Bureau de Collection

**LOUIS JODOIN, N. P.**

AVOCAT, Le Ciel d'Assurance, pour le district de Bedford.

Fonds de Réserve \$3,000,000. Débit Canadien 200,000. Risques Commerciales et de cultivateurs spécialement sollicités.

**L. A. AUDET,**

NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

**J. M. BOURGEOIS,**

NOTAIRE-PUBLIC, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

**J. RAICHE,**

NOTAIRE, et Agent d'Immobilier, Argent à Prêter, Boxton-Falls, P. Q.

**MÉDECINS**

**DR. J. D. PAGE,**

MÉDECIN et CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q. Successeur du Dr. Frégeron, rue Foster. Consultations à toute heure.

**DR. J. F. R. C. PHELAN,**

MÉDECIN et CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour, Waterloo, Q. Consultation à toute heure.

**G. A. LACERTE,**

MÉDECIN et CHIRURGIEN, GRANBY, P. Q. Bureau et résidence: Bâtisse Vien, Rue Principale, Tel. Par. 52.

**DR. WOLFRED P. NELSON**

MÉDECIN-VÉTÉINAIRE, Bureau et résidence à côté de l'église catholique, rue Lewis, Waterloo, P. Q.

**H. SYMONS, L. D. S.**

CHIRURGIEN-DENTISTE, Résidence: Rue Foster, Waterloo, P. Q. Spécialité: Prothèse des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

**J. A. CORCORAN, M. D. C. M.**

Chez M. C. N. TRUDEAU, Rue Principale, WATERLOO. Téléphone Citizen et Bell.

## FOSTER HOUSE

CARRÉ DU DEPOT

WATERLOO, P. Q.

Le soussigné, qui a fait l'acquisition de ce magnifique hôtel, il y a quelques mois, est décidé de ne rien épargner pour en faire une maison de première classe et de relever la réputation qu'elle avait perdue depuis un certain nombre d'années.

Waterloo avec ses côtes verdoyantes qui l'entourent et son joli lac, avec les belles rangées d'arbres qui ornent ses rues, avec ses jolies villas à demi cachées dans le feuillage et ses magnifiques chemins ombragés qui rendent la promenade agréable durant la belle saison d'été, Waterloo est sans contredit l'un des plus beaux endroits que les touristes peuvent rencontrer dans les cantons de l'Est.

Et pour bonjour de toutes ces beautés, la meilleure place dans Waterloo est au

**FOSTER HOUSE.**

qui n'est qu'à deux pas de la station du Vermont Central, du magnifique couvent de Maple Wood, etc.

L'hôtel est tout particulièrement aménagé pour les touristes et les visiteurs durant la belle saison.

Services et liquides de première classe à des prix raisonnables.

Des voitures de toutes sortes seront à la disposition des voyageurs.

**FOSTER HOUSE.**

qui n'est qu'à deux pas de la station du Vermont Central, du magnifique couvent de Maple Wood, etc.

L'hôtel est tout particulièrement aménagé pour les touristes et les visiteurs durant la belle saison.

Services et liquides de première classe à des prix raisonnables.

Des voitures de toutes sortes seront à la disposition des voyageurs.

**F. SIMARD,**

Propriétaire.

## SOCIÉTÉS DE BIENFAISANCE

Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo.

Réunion tous les premiers dimanches de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle des succursales.

Les confères des succursales étrangères sont les bienvenus.

**J. R. TARTRE, Président.**

**ED. LEBEVRE, Secr.-Arch.**

**ERNEST TARTRE, Secr. Fin.**

## Ordre des Forestiers Catholiques

Cour St-Bernard, Waterloo, No. 727.

Reunion, les deuxièmes et quatrièmes dimanches de chaque mois, à huit heures du soir, dans le couvent de la Légion catholique. Les confères des autres cours sont les bienvenus.

**Révd P. D. DARBHE, Chef d'Ordre.**

**A. H. GINGRAS, Secr.-Arch.**

**G. A. POIRIER, Secr. Fin.**

## CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 25 juin 1899, les convois circulent comme suit:

**ALLANT A L'OUEST**

Train de la maille pour Montréal (arrivant Waterloo à 6:40, Granby 7:14, Farnham 7:42, Marieville 8:07, arrive à Montréal à 9:08).

Train mixte laissant Waterloo à 3:10 p. m., Granby 4:40, Farnham 6:20, arrive à St-Jean à 7:23 p. m., faisant connexion avec les trains pour St-Alban, Burlington, New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:20 p. m.

**ALLANT A L'EST**

Trains mixtes laissant St-Jean à 9:55 a. m., Farnham 12:00, Granby à 1:15, arrive à Waterloo à 2:15 p. m.

Train de la maille laissant Montréal à 4:45 p. m.; Chambylly Canton 5:33 p. m., Marieville 6:46 p. m., Granby 6:46 p. m., Waterloo à 7:20 p. m.

**E. H. FITZGUGH,**

Vice-Prés. et agent général

**W. CUMMINGS,**

Agent général des Passagers

## DIVERS

### A VENDRE OU A LOUER

Cette magnifique terre de 25 à 30 acres en superficie, en état de culture compatible à un jardin, située près de Warden, à 1 1/2 milles de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un excellent sol.

Pour les conditions qui sont faciles à adresser au propriétaire sur les lieux,

**JOHN TALBOT,**

Warden, P. Q.

Où à LOUIS JODOIN, N. P., Waterloo, P. Q.

Warden, 8 juillet 189.

## Boutique de Forge

Le soussigné, qui a une longue expérience comme forgeron, a ouvert une boutique dans le local ci-dessus occupé par F. X. Lussier, près de la station du Vermont Central.

Il invite le public à lui faire une visite et à lui accorder son patronage, confiant qu'il pourra toujours lui donner entière satisfaction.

**F. X. VILLENEUVE,**

Waterloo, le 1er août 1899.—3m.

## JACQUES FOURNIER,

Huissier de la Cour Supérieure, pour les districts de St-Hyacinthe et de Bedford.

Aussi collecteur, se transportant où ses services seront requis, à prix minime.

Bureau à MAGENTA

et à FARNHAM, P. Q.

## PATENTS PROMPTLY SECURED

Write today for a free copy of our interesting book "How to get a Patent" and "How you are protected."

We have extensive experience in the intricate patent law of 30 foreign countries. Send check, money order or note for free advice. **MARION & MARION,** Experts, New York Life Building, Montreal, and Atlantic Building, Washington, D. C.

Feuilleton du "JOURNAL DE WATERLOO"

## UN DENOUEMENT INATTENDU

1

Ayant reconduit jusqu'à la porte de sortie ses derniers invités, M. d'Avron s'arrêta un moment dans le vestibule, regarda autour de lui et se dit avec satisfaction:

— Cette petite soirée était on ne peut mieux réussie !

Tout à l'heure, il avait eu plaisir à voir ses amis encombrer sa maison, à les faire jouir de son hospitalité très large; maintenant, il éprouvait un sentiment de bien-être à se retrouver tranquille chez lui. L'appartement, au rez-de-chaussée d'un vieil hôtel de la rue de Babylone, était très grand, très beau, meublé avec un luxe soigné, qui se ressentait à la fois d'un goût exercé, moderne, absolu parisien, et d'anciennes habitudes familiales de richesse et d'élégance.

— Comme tout est bien ici ! songea M. d'Avron, traversant les salons en enfilade, brillamment éclairés, souriant aux tapisseries, aux portraits, aux meubles curieux, et ne remarquant pas le moins du monde à l'angle d'un plafond, une large tache d'humidité, chaque jour agrandie, ni le désordre régnant partout, ni l'air maussade des domestiques fatigués qui emportaient les plateaux vides. Comme il entrait dans le petit salon où l'attendait sa femme et sa fille, tout de suite il s'écria :

— Ma chère amie, personne ne sait recevoir comme vous ! Toi, Simone, voilà deux heures que je grille de t'embrasser. Tu étais gentille dans cette robe blanche, oh ! mais gentille !

Il embrassait sa fille, il embrassait sa femme avec une vivacité chaleureuse, une expansion naïve. Il les aimait, il les admirait, il les remerciait d'être jolies, bien habillées, contentes, de réjouir ses yeux autant que son cœur. Un signe que lui fit Mme d'Avron coupa court à ses épanchements. Un peu honteux, il s'aperçut alors de la présence d'un étranger, resté au fond de la pièce dans la pénombre. Puis, prenant son parti :

— Tant pis ! s'écria-t-il. Tu m'excuseras, Osmin, si je t'ai rendu témoin de cette petite scène de famille. C'est un peu ridicule d'aimer les siens, mais c'est si bon !

Sans paraître le moins du monde déconcerté par la gêne évidente qu'apportait sa présence, Osmin était venu s'adosser à la cheminée, près de M. d'Avron. A eux deux, ils formaient bien le couple d'amis le plus mal assorti qui se pût rencontrer.

Dès le premier coup d'œil, tout en Osmin décelait l'origine plébéienne : sa large face rougeâtre de hériçasse de rudes favoris grisonnants, sa carrure épaisse, ses pieds et ses mains énormes, jusqu'à la manière disgracieuse dont il portait son habit et tenait son chapeau. L'intelligence même de ses petits yeux à demi cachés sous des bourrelets de rides, l'expression énergique de sa physionomie, avaient de la vulgarité. Il n'appartenait évidemment pas à cette minime portion de l'humanité qu'on appelle assez indûment "le grand monde", et son intimité avec le comte d'Avron semblait plus surprenante encore lorsqu'on connaissait sa situation sociale.

M. d'Avron expliquait cette amitié à sa manière et racontait volontiers l'histoire d'Osmin, la jugeant pour lui-même assez flatteuse. Fils d'un petit notaire de campagne dont la famille avait ruiné deux ou trois

villages, Osmin s'était trouvé, tout jeune encore, sans sou ni maille, chargé d'un nom flétri à relever et d'une famille à nourrir. Son intelligence, sa persévérance, son incouable travail avaient pourvu à tout. Simple clerc d'avoué, il était arrivé à épouser la fille du patron une fille un peu disgraciée, et à être titulaire de l'étude, une étude médiocre devenue rapidement entre ses mains une des meilleures de Paris. Il avait entouré de bien être la vieille de ses parents, établi tous ses frères et sœurs, puis, peu à peu réus à payer toutes les dettes du failli dont il venait enfin, après quarante ans d'infatigables efforts, d'obtenir la réhabilitation.

— Voilà un garçon qui a eu du mérite et auquel on ne pouvait manquer de s'intéresser ! continuait complaisamment M. d'Avron.

Les gens utiles ne sont pas toujours agréables et en voyant, ce soir-là, Osmin prendre position d'un air déterminé au coin de son feu, Mme d'Avron ne put retenir un bâillement discret.

Pour elle, Osmin représentait "les affaires", des choses vagues et ennuyeuses, tout à fait hors de mise dans la vie d'une femme, et qui jamais ne l'avaient préoccupée. Nerveuse, impressionnable, d'une santé très fragile, elle avait tant soignée, tant nagé, tant choyée que, les circonstances et la fortune aidant, elle restait encore ignorante des traces de la vie, accoutumée à compter sur les autres avec des idées et des habitudes d'enfant gâté. A demi renversée dans son fauteuil, elle s'impatientait, visiblement lasse, se demandant par quelle singulière lubie le fâcheux venait ainsi prolonger cette veillée épi, si longue, et à la dérobée, elle montra d'un geste à son mari la pendule qui marquait deux heures. Tout de suite, il s'alarma.

— C'est insensé pour vous, mon ami, de veiller si tard ! Simone, fais vite coucher ta mère. Surtout qu'elle ne prenne pas froid en sortant d'ici ! Où est son chape ?

Il trouva sur une table le linge blanc, chaud et léger, que Mme d'Avon avait toujours à portée de sa main, et l'y emmitoufla, avec des précautions aussi touchantes que superflues. Elle le laissait faire, habituée à ses gâteries, en jouissant cependant bien que plus jeune que lui de vingt ans, elle l'avait épousé par amour, et cet amour restait le même qu'aux premiers jours. M. d'Avron la suivit d'un regard de sollicitude, tandis qu'elle sortait avec Simone. Puis il se retourna vers Osmin. L'air expression de figure à tous deux avait changé. La grosse bouche d'Osmin se plissait en une moue mécontente, et un peu d'inquiétude assombrissait les traits de M. d'Avron.

— Enfin, dit-il précipitamment, qu'y a-t-il encore ? Tu n'es pas venu chez moi pour assister à une soirée que t'a ennuyé à mourir, et ce n'est point le plaisir de ma société qui te retient ici à l'heure où les honnêtes gens vont se coucher.

— Je te prends où et quand je te trouve, grommela Osmin. Il s'agit de choses sérieuses.

— Oh ! je n'en doute pas, soupira M. d'Avron, s'asseyant d'un air résigné et allumant un cigare de consolation.

Osmin avait tiré de sa poche un affreux petit carnet noir dont il ne se séparait jamais, et consultant une note, il commença :

— D'abord tes billets. On refuse de les renouveler !

M. d'Avron haussa les épaules.

— N'est-ce que cela ? Je les payerai..... en empruntant à 15 pour cent au lieu de 10, voilà tout.

— Et ensuite tu rembourseras en empruntant à 20 au lieu de 15 ?

— S'il n'y a pas d'autre moyen !

— Et tu iras ainsi ?.....

— Jusqu'à ce que mes affaires soient en ordre !

Osmin leva les bras désespérément.

— Quand donc les mettras-tu en ordre, tes affaires ?

— Eh !... le plus tôt possible. Cela ne dépend pas de moi. On me suscite des difficultés insurmontables ! J'ai au moins six ou sept procès ! Je ne sais pour quoi tout le monde s'en prend toujours à moi. L'être le plus pacifique qui soit sur terre !

Il se mit à rire, et sa gaieté sembla redoubler la mauvaise humeur d'Osmin, qui reprit sévèrement :

— L'explication est bien simple. On s'en prend à toi parce que tu n'es jamais en règle avec personne, que tu n'as aucune mémoire, aucune prévoyance, aucun discernement des affaires ni des hommes, que tu t'engages comme à plaisir dans tous les mauvais pas, croyant toujours un peu ceux qui te trompent, jamais absolument ceux qui te sont dévoués. Au fond, tu n'as pas même confiance en moi, car tu ne m'avoies les choses qu'à la dernière extrémité, trop tard, en général, et encore ne me demandes-tu des conseils que pour ne pas les suivre.

— Ces reproches devaient tomber juste, car M. d'Avron semblait aussi fâché que son excellent caractère lui permettait de l'être.

— Si c'est pour me dire de te retenir les amis que tu me tiens ici... commençait-il impatientement.

Soudain il s'apaisa. La porte se rouvrit, et Simone se glissa dans le salon. M. d'Avron se remit à sourire. Il souriait toutes les fois qu'il voyait sa fille.

— Comment n'es-tu pas couchée, ma Simone ? demandait-il un peu surpris.

— Très naturellement celle-ci répliqua :

— C'est que j'ai oublié de donner de l'eau aux fleurs que je veux conserver pour demain.

Tant que la jeune fille fut dans la chambre, les deux hommes se firent, aussitôt sa besogne terminée, elle se retira, et Osmin reprit :

— La situation est bien nette, dans le plus grand embarras et que fais-tu pour y remédier ?

— Tu gagnes du temps, n'importe à quel prix. Avec ce système, on tend la corde jusqu'à ce qu'elle rompe on recule pour mieux sauter !

Mais déjà M. d'Avron se rassérénait, et dit frappant sur l'épaule de l'Osmin :

— Tu vois les choses en noir, selon ton habitude. Ce n'est pas la première fois que tu m'en annonces la fin de la fin, et je m'en suis tiré toujours, et je m'en tirerai encore avec mes phosphates !

M. d'Avron avait, en parlant ainsi, l'aplomb d'une vieille expérience. Tous les dix ans, à peu près, comme par un pacte avec le sort, il dépensait une fortune et, à point nommé, en retrouvait une autre. Ce qui lui était arrivé deux ou trois fois déjà. En dernier il s'était engagé dans une affaire de phosphates qui à ses yeux promettait une fortune, et dans laquelle il avait grande confiance.

Avec hésitation, comme s'il éprouvait de la peine à en dire davantage, Osmin jeta un regard vers d'Avron, un autre vers la profondeur sombre du salon voisin où l'on distinguait seulement, tout au fond, la petite lueur du boudoir de Simone.

Puis, se décidant :

— Et si cette affaire des phosphates venait à manquer ? dit-il lentement.

M. d'Avron eut un sursaut, et avec une violence témoignante, quoi qu'il en dit, de l'impression produites par les paroles d'Osmin, il s'écria :

— Non, décidément, tu deviens fou ! Qu'est-ce qui te prend de venir ce soir, sans rien ni raison, me conter de si

surdités pareilles, passer en revue toutes les catastrophes qui peuvent ou ne peuvent pas arriver ? Tu ne prétends pas, je pense, être mieux renseigné que le président du conseil ? Or, je puis te l'affirmer, il n'y a pas la moindre inquiétude à avoir. Nous sommes en pleine prospérité. Les débuts de l'exploitation sont aussi heureux que possible. Bientôt nous touchons des dividendes. Nos actions se vendent déjà au double du prix d'émission ; dans quelques jours, elles seront cotées à la Bourse.....

Il avait toutes fratches dans la mémoire les phrases mêmes du rapporteur, lors de la dernière séance, et à les répéter, il sentait son assurance lui revenir. Sans changer de visage, du même ton tranchant, Osmin reprit :

— Si tes actions valent quelque chose, vend-les, et vend-les vite, car, à mon sens, l'affaire va crouler. J'ai des informations très sûres et je n'ai pas voulu attendre, même à demain pour te les donner ; en certains cas, la moindre perte de temps peut être irréparable. Vous spéculez sur une base fautive, vos riserments de phosphates sont épuisés ou à peu près ; les frais dépassent le rapport ; votre exploitation ne fonctionne déjà plus qu'à peine, et une compagnie anglaise va achever de la tuer.

— Qui t'a dit cela ?

— Quelqu'un qui s'y connaît, qui revient de là-bas.

Mais j'y suis allé, là-bas, moi aussi, protesta M. d'Avron, j'ai vu les usines qui sont superbes, j'ai vu.....

— Tu as vu ce qu'on t'a montré, et tu n'en sais pas plus sur le véritable état des choses là-bas que sur les tripotages accomplis ici même, à côté de toi.

— Des tripotages ! Vas-tu dire que mes collègues et moi, nous ne sommes pas tous d'honnêtes gens ?

— Presque tous. Mais, dans les affaires, il y a deux sortes d'hommes à redouter : les coquins qui vous trompent et les naïfs qui se laissent tromper avec vous.

— Bon ! je suis un naïf, à présent !

Laisse-moi te dire la vérité brutale, ce qu'aucun autre n'aura le dévouement de faire. Tu fréquentes un monde qui n'est pas ta tienne, dont tu ignores, dont tu ne peux comprendre les pièges et les dangers ; tu as entrepris une tâche au dessus de tes forces en toute circonstance, et bien plus encore dans les circonstances graves que tu ne saurais pas produire. Tu ne saurais pas l'affaire et tu y perdras ce qui te reste.

— Que veux-tu que j'y perde ? Je n'y ai rien mis. On m'a donné des actions libérées.

— Tu as mis ton nom, répliqua sèchement Osmin. Est-ce à moi de te rappeler ce que vaut ce bien là ?

Il faisait sur sa vie un retour plein d'amertume, et le bon cœur de M. d'Avron s'émut.

— Qui j'ai dit..... Il est tout naturel que tu sois frappé, mon pauvre ami, dit-il. L'exagération même de tes craintes est une preuve de ton attachement pour moi ; mais la véritable imprudence ce serait de tourner le dos à mes meilleures, à mes seules chances de fortune, car enfin je n'ai pas le choix ! Si je ne me remonte pas d'une façon ou d'une autre, que puis-je faire, dis-le moi ?

Osmin, qui avait repris son chapeau et qui s'appretait à sortir, s'arrêta et répondit :

— Prendre le seul parti raisonnable dans la situation et avec ton caractère : liquider, payer toutes les dettes en vendant la propriété d'Algérie, la villa de Nice, cet hôtel.....

A ce dernier mot, M. d'Avron bondit :

— Comment ! tu m'as déjà fait louer le second étage, ce qui est insupportable ! J'ai au dessus de ma chambre un enfant qui crie toute la nuit, et au dessus de mon cabinet une machine à condre qui marche tout le jour. A présent, tu veux me faire vendre..... me mettre hors de chez moi !.....

C'est de la démençe ! Qu'est-ce qui me restera ? Où est-ce que j'irai ?

— Chez toi aussi, en Bretagne vivro tranquillement, économiquement du revenu de ta terre que nous pourrions, j'espère, garder quitte et nette.

La figure de M. d'Avron s'allongea piteusement, et sans beaucoup de conviction, il déclara :

— Je pourrais faire cela si j'étais seul, mais je ne peux briser l'avenir de ma femme et de mes enfants.....

— Ne serait-ce pas, au contraire, le préserver ? Et, puisque tu n'es pas seul en cause, pourquoi ne pas consulter Mme d'Avron et ta fille, au lieu de leur cacher la vérité, comme tu le fais ? Ce n'est jamais un service à rendre aux gens que de les tromper, et on peut tout dire aux siens quand on a le bonheur d'être compris, d'être aimé par eux !

Une ombre passa sur le visage d'Osmin, et sa voix dure prenait en prononçant ces derniers mots, une inflexion singulièrement mélancolique.



JOURNAL DE WATERLOO FONDÉ EN 1882

JOURNAL DE GRANBY (FONDÉ EN 1898)

Journaux hebdomadaires, paraissant le Jeudi de chaque semaine.

Imprimés et publiés à Waterloo, Québec, dans la bâtisse du "Journal", coin des rues Young et Foster, par J. A. Chagnon.

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis, 1 an, \$1.00

6 mois, 0.50

Une réduction de 20 pour cent sera faite à ceux qui paieront d'avance—non pas un mois après que l'année sera commencée, mais réellement d'avance.

Tout abonnement pour 6 mois au moins.

On ne pourra discontinuer l'abonnement sans avoir payé tous les arrérages.

ANNONCES :

Première insertion, 10 cents la ligne

Insertion subséquentes, 5 "

Toutes réclames seront payées 5 cents la ligne.

Toute annonce transitoire devra être payée d'avance.

On traitera de gré gré pour les annonces à long terme.

Toute impression de livres, brochures et catalogues, cartes, lettres, formules, etc. exécutée dans les meilleurs délais et à des prix modérés.

Aussi : Blancs de toute sorte pour hommes et de professions, grossiers et secrétaires.

JOURNAL DE WATERLOO

Jeudi, 24 Août 1899.

Nos félicitations au Canadien de St-Paul, Minn., qui vient d'entrer dans sa vingt-troisième année d'existence.

Le Dr Rinfret, député de Lotbinière, vient d'être nommé à la position d'inspecteur du revenu.

Dimanche, à l'occasion de la fête de St-Joachim, le Souverain Pontife a donné une audience qui a duré plus d'une heure, et environ 300 personnes ont été présentées au Pape, ainsi que seize cardinaux et un grand nombre d'autres prélats. Léon XIII paraissant en excellente santé.

Nous publions, dans le présent numéro du JOURNAL, le récit des horreurs dont se sont rendus coupables, dimanche, une bande d'anarchistes de Paris, soulevés par les appels coupables de deux ou trois journaux radicaux. Nous n'avions vu rien d'aussi hideux depuis les scènes odieuses et sacrilèges de la révolution française et de la Commune. Pauvre France, est-elle encore à la veille d'être passée au creuset des épreuves et de recevoir un autre baptême de feu et de sang? Que le Sacré Cœur l'en préserve.

Le procès de Dreyfus continue de concentrer l'attention de tout le monde en France. Si cet homme est rendu à la liberté, il pourra remercier ceux qui l'avaient accusé et condamné d'abord pour le voir faire une célébrité qu'il n'aurait jamais connue sans cela. Son avocat, M. Labori, qu'on croyait d'abord brisé mortellement, était assez bien retabli pour se rendre en comandi matin. La foule lui fit une ovation. On commence à croire que Dreyfus sera acquitté.

On considère la guerre comme inévitable entre l'Angleterre et les Boers, habitants du Transvaal, Ce dernier pays, qui forme une petite république dans le sud de l'Afrique, est habité par des descendants de Hollandais. C'est un peuple de braves qui veut lutter pour sa liberté et son autonomie; mais il est plus faible que l'Angleterre, voilà pourquoi le lion britannique s'est mis dans la tête de le devenir de par le droit du plus fort. Cela n'empêche pas que M. Laurier, le premier ministre du Canada, a fait adopter, durant la session qui vient de se clore une résolution de sympathie envers l'Angleterre dans la guerre qu'elle est sur le point d'entreprendre, et il n'a pas été loin même de déclarer que toute la population du Canada en âge de porter les armes était prête à se lever comme un seul homme pour aller combattre en faveur de la mauvaise cause de John Bull!

BON A NOTER

Enrouement, mal de gorge, toux, grippe, le BAUME RHUMAL guérit tout cela sans effort.

Le Programme De Waterloo

La presse semble quelque peu incertaine en face du programme de réformes que nous avons publié la semaine dernière. Un bon nombre de nos confrères ne se sont pas encore décidés à lui ouvrir leurs colonnes, craignant sans doute de se compromettre comme partisans politiques soit libéraux ou conservateurs. Nous devons dire cependant que nos journaux de l'importance du Star, du Courrier du Canada, et du Record de Sherbrooke, pour ne citer que les feuilles quotidiennes, n'ont pas craint de mettre ce document sous les yeux de leurs lecteurs. En effet, que peut-il y avoir de compromettant dans ce projet de réformes qui toutes n'ont en vue que le bien de nos populations et la prospérité du pays.

On se récrie quelque fois contre l'esprit de routine qui règne encore chez un certain nombre de habitants de nos campagnes, et qui fait se délier des nouvelles méthodes qu'on leur propose d'introduire dans le mode de cultiver le sol de labour et nourrir les animaux, etc. Si l'on a raison de faire, à une certaine classe de cultivateurs, le reproche d'être routiniers, est-ce qu'on ne pourrait pas faire le même reproche à ceux qui sont chargés d'administrer les affaires du pays? Nous savons bien que ce n'est pas une sinécure que de bien gouverner; mais trop souvent les dépositaires de l'autorité, par un fait des besoins et des désirs du peuple qui peine, qui travaille et qui paye les impôts, se contentent de suivre les sentiers battus sans s'occuper de rechercher si, à côté, ils ne pourraient pas en frayer de meilleurs et de plus avantageux. Disons le mot, nous sommes plus ou moins par les délices de Capoue, nous voulons dire les délices du pouvoir, ils s'endorment dans la routine, et pendant ce temps là le peuple, qu'ils ont mission de rendre heureux, souffre.

C'est donc pour venir en aide à nos gouvernants, c'est pour les aider à sortir de la voie routinière dans laquelle ils s'obstinent à marcher qu'un certain nombre de citoyens bien intentionnés ont jeté les bases du programme de Waterloo—c'est le nom que quelques uns de nos confrères qui ont donné déjà. Ils n'ont pas la prétention de croire que c'est là une œuvre parfaite dont la mise à exécution mènera l'âge d'or sur cette terre du Canada qui nous est chère, et perdra au plus pauvre de ses habitants de mettre la poulie au pot tous les dimanches, comme sous le règne du roi Henri. Mais c'est un commencement, et il est certain qu'un grand nombre d'articles de ce programme sont d'une opportunité qu'on ne peut sérieusement discuter. Quant aux autres, eh bien! que la presse et tous les hommes qui s'intéressent au bon gouvernement du pays les discutent et en proposent de meilleurs s'ils en connaissent. L'important est d'en discuter la colonisation de nos terres nouvelles; c'est de rendre les classes agricoles et ouvrières satisfaites de leur sort au Canada, et tellement heureuses qu'elles ne songent plus à émigrer. Pour en arriver là il est évident qu'il ne suffit plus de suivre la vieille routine; il faut des changements, des innovations, des réformes.

Ce fameux Surplus

Nous laissons entendre, la semaine dernière, que le surplus de \$22,000 que se vante d'avoir notre premier ministre et Trésorier M. Marchand, nous paraissait assez problématique, et nous n'y avons ajouté foi que sous bénéfice d'inventaire. Comme ce surplus de \$22,000, tout modeste qu'il soit, allait bien comparé au prétendu déficit de \$8,000,000 pour la dernière année du régime conservateur. Mais on sait comment ce surplus a été obtenu; comme il restait encore, près de deux millions pour finir l'exercice 1895-96 quand M. Marchand et ses collègues sont arrivés au pouvoir, ils se sont empressés de payer tout ce qui était dû, sans en montrer pressés de faire entrer dans le trésor les diverses créances échues depuis longtemps. Voilà comment on arrive à faire croire à un gros déficit sous le gouvernement Lynch. Revenons au surplus de M. Marchand, et voyons à quel calcul on a eu recours pour le former.

D'abord le Trésorier ajoute à l'octroi ordinaire qu'on a coutume de retirer du gouvernement fédéral une somme de \$53,000 d'arrérages d'intérêt. Il retranche ensuite du budget de l'Instruction publique une somme de \$43,000, lui, M. Marchand, qui s'était vanté qu'il accorderait \$200,000 de plus que M. Flynn pour l'Instruction publique, si on le laissait arriver au pouvoir.

Il y a de plus une somme encore incertaine, mais de \$30,000 au moins rejetée du dernier exercice sur l'exercice actuel, dans le département des Terres et de la Colonisation. Enfin il y a \$99,000 pour remboursement des dépôts de garantie qui devraient être chargés dans les dépenses ordinaires comme la chose se faisait sous les gouvernements conservateurs.

Table with 2 columns: Description and Amount. Total: \$225,000

Voilà les jeux de chiffres apparents auxquels on s'est livré pour faire croire à un surplus; il est probable qu'à la prochaine session on en découvrira d'autres. En tous cas, on voit pour le présent que le petit semblant de surplus de \$22,000 est joliment noyé, et qu'au lieu de ce surplus, c'est un déficit d'au moins \$200,000 que nous avons.

Emeutes a Paris

Paris a été, dimanche, le théâtre d'éméutes qui rappelaient le temps lugubre de la Commune. En réponse à un appel du "Journal du Peuple", un groupe d'anarchistes et de socialistes se réunissait à 3 heures de l'après-midi, sur la Place de la République. La police avait pris des précautions, et il ne semblait pas y avoir aucun danger de désordre.

Sebastien Faure et Jaberot, révolutionnaires anarchistes, bien connus, étaient les chefs de la réunion. Faure est monté sur le pedestal de la statue qui s'élève au centre de la Place de la République, et de là a adressé la parole à la foule. Il a dit entre autres choses, que les anarchistes se rendront maîtres des rues. La police est venue intervenir, a chassé Faure et Jaberot et a opéré trois arrestations.

La foule s'est dispersée, pour se reformer en colonne et se diriger vers la Place de la Nation, ayant à sa tête Faure et Henri d'Horr. La police a brisé la colonne, et il s'est ensuivi un conflit pendant lequel le commissaire de police Goullier a été frappé de deux coups de couteau. Pendant quelque temps, une grande confusion a régné parmi les policiers.

La foule s'est réunie de nouveau et a marché vers la Place de la Nation. La police, ayant reçu du renfort, a fait une nouvelle tentative pour arrêter le courant, et il s'en est suivi une autre bataille pendant laquelle trois constables ont été blessés.

Faure et d'Horr ont sauté dans un tramway, qui se rendait à la Place de la République, et en arrivant à cet endroit, le conducteur du tramway fit un signe à la police qui immédiatement arrêta les deux chefs anarchistes, ainsi que deux autres Ferrer et Jean Perrin d'Horr, qui furent trouvés en possession d'armes à feu.

Pendant ce temps la foule d'anarchistes avait repris sa marche vers la Place de la République, brisant les fenêtres de tous les édifices religieux qu'elle rencontrait sur son passage. Soudain, coup d'un mouvement spontané ou pour obéir à un commandement, les anarchistes se sont rués sur l'église Saint-Ambroise dont ils ont brisé les fenêtres. Traversant ensuite le faubourg du Temple, ils se sont dirigés vers l'église St-Joseph.

Le sacriain en voyant arriver les émeutiers s'est empressé de fermer les barrières. Mais celles-ci ont été bientôt brisées à coup de hache ainsi que la porte de l'église, et les émeutiers sont entrés dans le temple où se sont livrés au pillage. Autels, statues, ornements, images, tout fut renversé, brisé et foulé au pied. Le crucifix a servi de cible aux misérables et la figure du Christ a été brisée en plusieurs morceaux. Puis on chanait la "Car-magnole", les chaises ont été sorties de l'église et employées en face du temple et les anarchistes y ont mis le feu. Le crucifix a été aussi jeté au feu.

Soudainement quelqu'un cria que la statue de la Vierge Marie avait été oubliée. Les anarchistes se ruèrent sur la statue et la renversèrent. Pendant ce temps-là le sacriain avait réussi à s'échapper. Il appela la police et la Garde républicaine arriva bientôt sur le théâtre de cette scène sacrilège. Les anarchistes, armés de couteaux se ruèrent sur les constables. La lutte fut acharnée, mais les émeutiers retirèrent finalement. Quelques-uns allèrent se réfugier dans une

maison voisine. D'autres allèrent se barricader dans le clocher. Mais la garde républicaine réussit à les éloigner.

20 anarchistes ont été arrêtés, et conduits aux stations de police. Ils étaient armés de revolvers, de couteaux ou de bâtons.

Quand la police entra dans l'église se les anarchistes avaient mis le feu à la chaire. L'intérieur du temple était tout dévasté. Plusieurs tableaux de grande valeur sont complètement détruits.

Après que les émeutiers furent repoussés, l'abbé Lacour, réunit les fragments des Saintes Hosties et les remit dans le ciboire.

Dans la soirée, la police a dû intervenir plusieurs fois et repousser les émeutiers. Vers dix heures des désordres se sont produits sur les boulevards de Magenta et Srasbourg. Plusieurs coups de feu ont été tirés, mais personne n'a été blessé.

NOCES D'OR

A St Joachim de Shefford en juillet dernier, dans une humble mais paisible maison de campagne, étaient réunis un grand nombre de parents et d'amis, venus pour célébrer le cinquantième anniversaire de mariage de leur vieux parents et de leurs anciens voisins.

Ces vénérables époux que tous s'empressaient de féliciter en pareille circonstance, appartiennent à l'une des plus anciennes familles des défricheurs de la paroisse de St Joachim; ce sont monsieur André Duval et son épouse et Dame Marie Bachand. Il est juste de dire que le demi oncle récent de monsieur Joseph Bachand, frère de la jubilaire, a empêché de célébrer cet anniversaire avec tout l'éclat désirable.

Lorsque toute la famille fut réunie autour de la table, un de leurs enfants adoptifs, une fille, donna lecture d'une magnifique adresse que nous regrettons de ne pouvoir reproduire faute d'espace. Dans cette adresse on rappelle les premières années du jeune ménage alors; les épreuves qu'ont eu à supporter les époux, héros de cette fête, les sacrifices nombreux qu'ils ont faits pour élever leur famille, et même des orphelins qu'ils ont adoptés et dont ils ont pris soin comme de leurs propres enfants. Cette adresse se terminait par des félicitations des protestations d'amour filial et des souhaits de longue vie et de bonheur.

Après sa lecture on prit part à un somptueux repas de famille auquel présidaient les vieux cinquantenaires.

On se sépara ensuite souhaitant de nouveau aux époux rajeunis de cinquante ans de vivre encore aussi longtemps ensemble.

Parmi les parents du dehors présents à cette fête, mentionnons Frère Almannus, de la communauté des Maristes petit-fils et enfant adoptif de la famille Duval, et M. et Mme A. Côté, de Waterloo.

EXPOSITIONS

LEURS DATES, LEUR LIEU ET LEURS SECRÉTAIRES. Grande Exposition du Canada Central, à Ottawa, du 11 au 23 septembre. E. McMahon, secrétaire. Exposition Régionale, à St-Jean, du 12 au 15 septembre. A. N. Deslandes, secrétaire. Exposition du comté d'Iberville, à St-Alexandre, le 19 septembre. J. E. Boivin, secrétaire. Exposition du comté de Missisquoi, à Bedford, du 29 au 30 août. Geo. Sully, secrétaire. Exposition d'horticulture et de pomiculture de Shefford, à Granby, 7 et 8 septembre. J. A. Tompkins, secrétaire. Exposition du comté de Brome, à Brome Corner, du 12 au 13 septembre. C. F. Hall, secrétaire. Exposition du comté de Shefford, à Waterloo, les 14 et 15 septembre. N. O. Rockwell, secrétaire. Grande Exposition Orientale du Canada, à Sherbrooke, du 4 au 9 septembre. H. R. Fraser, secrétaire. Exposition de l'Association de Bétail de Stanstead, à Stanstead, du 23 au 24 août. H. E. Channell, secrétaire. Exposition de la Société d'Agriculture du comté de Stanstead, à Ayrers Flat, du 30 au 31 août. Geo. Robinson, secrétaire. Exposition de la Société d'Agriculture de Richmond, à Richmond, du 31 août au 1er septembre. Charles Campbell, secrétaire. Exposition de Québec, à Québec, du 11 au 16 septembre. P. T. Légaré, secrétaire. Grande Exposition Industrielle du Canada, à Toronto, du 28 août au 9 septembre. H. J. Hill, secrétaire.

C. C. Richards & Cie. CHENS MESSIERS.—J'ai fait usage de LINIMENT MINARD à mon écurie pendant plus d'une année, et je considère que c'est le meilleur pour les chevaux que je puisse employer, et je le recommande fortement. GEO. HOUGH, Propriétaire d'écurie de louage, Québec.

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES. EN EMPLOYANT LE POISON LIQUIDE DE LYONS. Une application le soir suffit, et vous êtes débarrassés sans effort. 25c. En vente partout.

A VENDRE

Le soussigné, pour cause de santé précaire, vendra à des conditions extrêmement libérales, le titre du "Journal de Waterloo", ainsi que de l'édition du "Journal de Granby" et tout le matériel qui sert à l'impression de ces deux journaux, presses Campbell, Gordon et Liberty, moteur à vapeur, coupe-papier, perforateur, et tous les types employés pour l'impression d'un journal et dans un établissement d'impressions sur commandes. Un bon coffre-fort sera vendu en même temps si on le désire. C'est une chance exceptionnelle. S'adresser immédiatement à J. A. CHAGNON, Waterloo, Qué. Propriétaire.

A Travers Waterloo

—Le ciel est venu arroser nos rues, et cela sans avoir besoin de l'arrosio municipal. La poussière qui nous étouffait, s'introduisant partout dans les magasins et les appartements privés est disparue. Bénissons-en la Providence.

—Le Rvd J. L. Beaugard, qui est allé prendre part aux exercices de la retraite pastoraux, à St-Hyacinthe, sera de retour demain soir, vendredi.

—M. l'abbé C. H. Tétreau, vicaire à Farham, était à Waterloo mardi et hier.

—Les dernières pluies ont été une véritable bénédiction pour les campagnes où, non seulement tout commençait à rôtir mais où l'eau surtout devenait d'une rareté extrême. On nous rapportait que dans certaines paroisses on était obligé d'aller chercher l'eau à plusieurs milles de distance pour abreuver les animaux.

—"Les Montagnes de la Nouvelle-Angleterre", tel est le titre d'un joli livret que le Grand Tronc vient de publier. Il contient plusieurs superbes gravures et une carte topographique des montagnes de la Nouvelle-Angleterre que traverse cette voie ferrée. Le tout est très intéressant et bien propre à attirer l'attention des touristes.

Nos remerciements à M. D. O. Pease, agent des passagers du district de Montréal, pour l'envoi d'un exemplaire.

—MM R. E. Bell et Thos H. Kennedy, de West Shefford, ont été nommés juges de paix pour le district de Bedford.

Liniment Minard est employé par les médecins.

—Un pèlerinage à Ste Anne de Beaurépré partira de Waterloo lundi, le 28 août courant par le Vermont Central, à 6.40 du matin. On reviendra mercredi soir. Le prix est de \$3.00. Les personnes qui voudraient aller à Montréal seulement peuvent acheter des billets pour \$1.75. S'adresser au presbytère pour ces billets.

—M. et Mme Wm Lapiere et leur jeune fils Gaston, M. le notaire Bazinet et Mme Bazinet, et M. et Mme H. Nolin, tous de St-Hyacinthe, étaient à Waterloo dimanche, les hôtes de M. et Mme J. A. Simard.

—Dimanche un bon nombre de familles, fuyant la chaleur suffocante qu'il faisait, sont allées prendre le dîner, et plusieurs aussi le souper au parc public. Il faisait, là, sous les grands arbres, une température délicieuse et des pluies rafraichissantes.

—M. et Mme Rodolphe Monty, de Montréal, et Melle Hélène Plamondon, de St-Césaire, ont passé les journées de dimanche et lundi à Waterloo, les hôtes de M. et Mme J. H. LeFebvre.

—Dimanche le jeune club de base-ball de cette ville est allé se mesurer avec le club de St-Joachim. Nos jeunes concitoyens ont remporté la victoire par 20 contre 9.

—Melle Albertine Beaurépré, de Fall River, et M. Rodolphe Letendre, S. 65 C. V., officier de douanes de Montréal, sont en visite depuis quelques jours à Waterloo, chez Melle Rachel Simard.

—Lundi midi, comme on allait se mettre à table, la cloche d'alarme appela les pompiers pour un incendie qui venait de se déclarer chez M. W. R. LeFebvre. Heureusement qu'on s'en rendit maître en quelques minutes. Les dommages sont légers.

—Journaux d'appel pour écoles et blancs de reçus pour taxes municipales et scolaires à la librairie du JOURNAL.

—Les travaux au réservoir, sont terminés pour cette année. Les sources qui l'alimentent ont été nettoyées, le réservoir a été lavé et cimenté de nouveau, et la pompe du puits artésien réparée. Nous avons eu de la mauvaise eau pendant quelques semaines, et en petite quantité, mais c'est encore mieux qu'en certains endroits où les aqueducs se sont desséchés complètement. Il faut avouer que nous venons de passer par une sécheresse comme il s'en voit rarement.

—Le citoyen le plus vieux de Waterloo est probablement M. Narcisse Lanctôt, qui est âgé de 94 ans. Il a élevé douze enfants qui se sont tous mariés; aussi M. Lanctôt compte-t-il, à l'heure qu'il est, 115 descendants vivants, enfants, petits enfants et arrière-petits-enfants. Disons que M. Lanctôt, qui a toujours été un brave citoyen, jouit encore de toutes ses facultés, et qu'il est encore alerte pour son âge.

—Nous nous voyons dans la nécessité, bien pénible pour nous, de faire appel de nouveau à nos abonnés retardataires. Cet appel, nous l'adressons surtout à ceux qui nous doivent depuis deux, trois, quatre, cinq ans et plus, et nous les prions instamment de descendre au fond de leur conscience et de considérer tout le dommage qu'ils nous causent en retenant ainsi ce qui nous est si légitimement dû. Comme nous croyons tous nos abonnés honorables nous comptons sur une prompt réponse de leur part.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

—M. Geo. Moynan, qui était allé faire un tour dans les États de la Nouvelle-Angleterre, est de retour depuis la semaine dernière.

BUREAU DE LA "The Certainty Gold and Mining Company, Ltd."

Responsabilité limitée. Emission de parts du trésor.

Les directeurs ont décidé de vendre un certain nombre de parts du Trésor à DIX CENTIMS par part, afin de pouvoir au dépens de nos actionnaires faire l'achat de la propriété de la mine de l'Inverloch.

Conditions:—50% comptant, et 50% payable 60 jours après la date de l'application. Toutes personnes désireuses d'acheter des parts pourront s'adresser au sousigné secrétaire trésorier, au bureau de la Compagnie, à Waterloo.

Daté à Waterloo, Qué., ce 26 juillet 1899. Par ordre du bureau de direction, ERNEST F. DE VARENNES, Secrétaire-Trésorier.

—M. et madame A. Marier, de Montréal, ainsi que M. et Mme William Roussin, de New-Bedford, Mass., étaient en visite dimanche et lundi chez M. Guillaume Roussin.

—M. Ephrem Poirier, des Etats-Unis, est en visite chez son Père, M. H. Poirier, qui est encore retenu à sa chambre par la maladie.

—M. Alfred Roque, est parti de lundi pour Killeary, Ontario, rendre visite à son vieux père; nous lui souhaitons un bon voyage.

—Lundi, le 21 courant, M. Nap. Surprenant de Montréal, commandant à l'hôtel D. H. Lumina Bienvenu, fille de notre concitoyen M. Felix Bienvenu.

—Il est fortement question de former un club de "Base-Ball" parmi les hommes mariés de notre village, il y aurait ensuite lieu entre les jeunes club et les vieux.

—Lundi, le 14 courant, sous la présidence de M. Vallotton, député-régistrateur de Waterloo, et J. Raiche, N. P., agissant comme secrétaire, M. Guillaume Roussin, T. B. de Grosbois, M. P. P., L. N. Lesvesques, Edouard Légaré, fils, et Wilfrid Massé, ont été élus directeurs de la "The Roxton Novelty Chair Company".

—L'ouverture des classes dans nos bonnes maisons d'éducation, dirigées le couvent par les sœurs de La Présentation de Marie et le collège par les Freres Maristes, aura lieu dans les premiers jours de septembre.

—La "Roxton Novelty Chair Company" installera ses machines à tisser à une quinzaine de jours dans le moulin "Prouty & Miller", et elle ne tardera pas à commencer ses opérations si on en juge par la bonne entente qui règne entre les directeurs et les encouragements qu'ils reçoivent de la population.

SWETSBURG —Nos joueurs de cricket marchent, ou plutôt, courent de succès en succès; il y a eu samedi huit jours ils ont remporté la victoire sur le club de Granby par un résultat de 77 à 48.

—On dit que bientôt nous aurons l'avantage d'assister à un magnifique concert donné par des amateurs de St-Hyacinthe et de Montréal, au profit de l'église catholique. Nous nous en réjouissons, car ce n'est pas souvent que nous pouvons entendre du français dans les représentations dramatiques ou musicales.

—Les travaux de réparations à notre palais-de-justice sont terminés. Il y a plus d'espace maintenant pour les volumes de la bibliothèque, ce qui n'était pas sans besoin. Ce qui fait à présent, c'est un gardien pour tenir le palais propre et en bon ordre, particulièrement les salles d'audience.

—L'Hon. H. Thos Duffy est de retour d'Europe; son voyage semblerait en un bon effet pour sa santé.

—Le magistrat de district était ici mardi, et a siégé dans plusieurs causes.

—Il y aura mercredi, le 30 courant, un joli concert dans l'hôtel-de-ville, à Cowansville, à 8 P. M., au profit de l'église catholique. Les exécutants seront des amateurs de St-Hyacinthe, bien connus dans le monde musical, tels que Melle Ant. Côté, le prof. Meyerre, MM. Fontaines, Beaugard, etc. Il est rare que nous ayons des artistes de cette force dans cette partie du district, et on s'attend qu'il y aura foule pour les entendre.

—La sécheresse commençait à sévir ici. Il y avait juste un mois que nous n'avions pas eu de pluie.

MISSISSQUOI —Dans le carnaval des subsides votés pour les chemins de fer et autres travaux publics, une couple de mille dollars seulement sont appropriés pour le comté de Missisquoi, savoir, en faveur du petit chemin de fer de Phillipsburg.

M. Meigs, député, qui a été sans succès le budget des \$60,000,000, s'est opposé, parait-il, à cette légère appropriation.

Pourquoi? —Mystère de caractère profond et songeur. Tactique de grand financier, sans doute. On plutôt, serait-ce l'inclination naturelle de Dan, de s'opposer à toute amélioration locale? —Les électeurs de Missisquoi sont perplexes à ce sujet.

VIN DE SAINT-LÉON

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un aïeul...

Les Maisons Sulvantes DE MONTREAL

MEUBLES et Matelas

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.

PATENTES BREVETS D'INVENTION

REMINOTON TYPEWRITER

Pour Contracteurs

CHERRY CHOCOLATE

LES INVALIDES

VIN de QUININE "CAMPBELL"

HOMMES FAIBLES

PASTILLES de JEAN

L. JODOIN, N. P.

AGENT D'IMMEUBLES

TERRES ET PROPRIETES DE VILLAGE

VENDRE, belle ferme de 250 acres

VENDRE, belle ferme au Village de Bonsecours

VERRE OU A LOUER, beau magasin

VENDRE, la magnifique terre d'Edmond W. Booth

Boutique de Forge

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

MONEY TO PATENT Good Ideas

ST HYACINTHE

La fête patronale de St. Catharine et du diocèse a été célébrée...

—Lundi, 14 août, Melle Fanny Dessaulles...

—Le Courrier dit que M. B. O. Béland...

—L'Exposition du comté de St. Hyacinthe...

SHERRROOKE —Depuis quelque temps les chefs politiques...

COATCOOK —La ville de Coatcook a voté, le 15 courant...

SAINT-ANNE DE STUKELY —Le 27 du courant s'ouvrira le bazar de St. Anne de Stukely...

LES FAITS, L'IMAGINATION ET LA FABLE

PRECIUEUSE RESSOURCE

—On estime à \$75,000,000 les dommages faits par l'ouragan...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

COLLEGE ST JOSEPH DE GRANBY

REOUVERTURE DES CLASSES

La réouverture des classes au Collège St Joseph à Granby...

Le programme d'étude se divise en cinq cours...

Ceux du Cours scientifique apprennent l'Algèbre, la Géométrie...

Les élèves de tous les cours sont autorisés à recevoir des leçons spéciales de Sténographie...

À la fin de l'année scolaire, les élèves du cours commercial et du cours scientifique subissent un sérieux examen...

Ce diplôme est une marque de capacité en même temps qu'une bonne recommandation pour l'élève

LES FAITS, L'IMAGINATION ET LA FABLE

PRECIUEUSE RESSOURCE

—On estime à \$75,000,000 les dommages faits par l'ouragan...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

—Plus de 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—Les préparatifs sont à peu près complétés pour l'exposition des fruits...

—On calcule que 150 bâtisses ont été construites depuis le printemps...

—On signale une nouvelle maladie de la pomme de terre...

—Nous le nom de "l'Association de Téléphone des Cantons de l'Est..."

Un Sommeil.. Paisible et Doux

VIN S MICHEL

MODES ! MODES ! !

M. A. GREGOIRE

M. A. GREGOIRE

TABAC, PIPES ET CIGARES

PACIFIQUE CANADIEN

Exposition de Toronto

DECEES

Excursion pour la récolte

FETE DU TRAVAIL

PROVINCE DE QUEBEC

AUX JOUEURS DE BASE-BALL

L. G. FREDETTE

OFFRES SPECIALES POUR LE MOIS D'AOUT A LA MAISON

CLÉMENT & FRÈRE WATERLOO

HARDES-FAITES

Clement & Frere, WATERLOO, P. Q.

EPARGNEZ DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFS

Ouverture du Printemps

J. GOBELLE & CIE.

Worth their Weight in Gold

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

Dr. Morse's Indian Root Pills

W. H. COMSTOCK

